



Je vais donc parler de psychanalyse. Mais n'ayez crainte, je ne chercherai pas à savoir si vous avez bien fini de tuer votre père et je ne vous demanderai pas de faire l'aveu que c'est bien votre mère que vous avez fini par épouser.

Il y a ici au Damie, question plus sérieuse, plus brûlante aussi : pourquoi un psychanalyste ?

J'ai bien dit « pour quoi » et non pas « pour qui ».

Il est courant d'entendre que la psychanalyse serait privilège pour gens de milieux favorisés, intellectuellement privilégiés, en mal d'angoisse existentielle ; elle ne s'adresserait de fait qu'aux européens bien éduqués, déjà férus de Freud et de Lacan. Ou, dans le même ordre d'idée, elle serait considérée comme pis-aller pour les laissés pour compte, les rescapés des événements traumatiques ou des violences du monde ; voire pour des professionnels dévoués aux causes perdues, qu'il faut bien soutenir : c'est tellement admirable ce qu'ils font.

Mais en réalité, rien de tout ça. La psychanalyse a sa place là où la parole cherche sa voie. Freud parlait à cet endroit de la vie d'âme.

Je trouve que c'est une très belle formule *la vie d'âme*. Parce que l'âme, avant toute considération religieuse, c'est ce qu'il y a d'invisible en nous. Vie invisible et indivisible. Lacan la situe en un lieu en chacun qu'il définira comme le lieu de l'Autre. Il avait bien-sûr lu avec attention Augustin d'Hippone et pris appui sur Le poète, celui de notre éternelle adolescence qui n'en finira jamais avec le doux frou-frou des étoiles : « Je est un Autre », phrase phare d'Arthur Rimbaud, reprise par Lacan et commentée à l'envi par les gens très sérieux qui fréquentent les écoles de psychanalyse.

Mais quel est donc ce lieu dont nous parle Lacan : le lieu de l'Autre ? Tout simplement celui où s'origine le désir. Plus intime que l'intime dira Augustin d'Hippone.

Chacun, chacune de nous le sait : notre désir, nous n'y avons accès que dans la rencontre avec autrui. Relation amoureuse, relation filiale, relation amicale, relation professionnelle : les quatre sphères dans lesquelles le désir se cristallise et se déploie, se découvre et se réalise. Y-a-t-il plus grande souffrance qu'un désir empêché, empêtré dans les contradictions et les impossibles de nos relations amoureuses, familiales, amicales ou professionnelles ! Nos divans de psychanalyste en portent tout le poids.

Au Damie, nous pourrions y ajouter une cinquième dimension. Celle de l'exil. Cependant, l'expérience ici nous l'a appris : l'exil renvoie aussi à la famille trop lointaine, aux amis perdus, restés aux pays, morts dans le désert et la Méditerranée, à la petite amie qui fera sa vie avec un autre, à l'inquiétude incessante, obsédante de trouver un travail pour avoir une vie décente et le droit de rester sur cette terre nouvelle.

C'est pénible un psychanalyste : parce que ça ne sait qu'attendre les mots qui viendront dire le souvenir qu'on voudrait oublier, l'angoisse qu'on voudrait faire taire, l'amour mis à l'épreuve de la fidélité. Autrement dit, la souffrance qui fait la vie d'âme et par laquelle il faut bien passer avant que se découvre et se réalise ce désir qui nous fonde et nous réconcilie avec nous-mêmes.

C'est pénible un psychanalyste : parce que ça soutient la patience des silences, derrière lesquels souvent nous nous cachons.

C'est pénible un psychanalyste : parce que ça croit dur comme fer que les mots seront vainqueurs de nos craintes et de nos peurs, de nos angoisses et de nos résistances ; que les mots seront vainqueurs de la haine et de l'indifférence qui parcourent nos cités, nos océans et nos déserts.

- *Jean-Marie Quéré psychanalyste*